



HAL
open science

Compte-rendu de: Herbert Schutz. - The Carolingians in Central Europe, their History, Arts and Architecture. A Cultural History of Central Europe, 750-900. Leyde, Brill, 2004, xxii-636 pp. (Cultures, Beliefs and Traditions, Medieval and Early Modern Peoples, 18)

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. *Compte-rendu de: Herbert Schutz. - The Carolingians in Central Europe, their History, Arts and Architecture. A Cultural History of Central Europe, 750-900. Leyde, Brill, 2004, xxii-636 pp. (Cultures, Beliefs and Traditions, Medieval and Early Modern Peoples, 18). Cahiers de civilisation médiévale, 2007, pp.105. halshs-00705910*

HAL Id: halshs-00705910

<https://shs.hal.science/halshs-00705910>

Submitted on 28 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Herbert Schutz. — *The Carolingians in Central Europe, their History, Arts and Architecture. A Cultural History of Central Europe, 750- 900*. Leyde, Brill, 2004 (Cultures, Beliefs and Traditions, Medieval and Early Modern Peoples, 18)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Herbert Schutz. — *The Carolingians in Central Europe, their History, Arts and Architecture. A Cultural History of Central Europe, 750- 900*. Leyde, Brill, 2004 (Cultures, Beliefs and Traditions, Medieval and Early Modern Peoples, 18). In: Cahiers de civilisation médiévale, 50e année (n°197), Janvier-mars 2007. pp. 105-106;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2007_num_50_197_2956_t1_0105_0000_4

Document généré le 01/06/2016

recoupé le cadre temporel qu'occupe le thème choisi par S. Rosenkranz.

Seul petit défaut du livre : de nombreuses fautes d'orthographe se sont glissées dans les citations grecques de S. Rosenkranz (p. 279-280, 332, 365). Quant aux lecteurs qui, parallèlement à la lecture de l'ouvrage, veulent consulter les sources originales et la bibliographie d'accompagnement, ils doivent — fait assez gênant — affronter des abréviations (p. ex. CPG, GCAL, CSCO, RETP, PO, ZA, FC, etc.) répertoriées dans aucun index : ils n'ont pas, pour la majorité d'entre eux l'ouvrage nécessaire pour les expliciter, à savoir l'*Internationale Abkürzungsverzeichnis für Theologie und Grenzgebiete* de S.M. Schwertner, auquel S. Rosenkranz ne se réfère que de manière générale. À regretter également, l'absence d'*index personarum et rerum*, outils à vrai dire indispensables dans un ouvrage de ce volume et de ce niveau, assimilable à un manuel.

Heinz SCHRECKENBERG.

Hannelore SACHS, Ernst BADSTÜBNER et Helga NEUMANN. — *Wörterbuch der christlichen Ikonographie*. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2004, 390 pp., 46 ill.

Le présent ouvrage constitue la huitième édition, revue, corrigée et mise à jour, du dictionnaire d'iconographie chrétienne paru initialement en 1973 à Leipzig dans l'ancienne Allemagne de l'Est. À cette époque, les études d'iconographie chrétienne réalisées en Allemagne de l'Ouest allaient bon train, notamment pour ce qui concerne la publication de dictionnaires tels que le *Lexikon der christlichen Ikonographie* qui demeure un instrument de travail indispensable pour tous les spécialistes de l'iconographie chrétienne en général. Depuis la chute du mur de Berlin et la disparition de l'Allemagne de l'Est, la science allemande s'est également trouvée « réunifiée » et ce dictionnaire en présente les résultats évidents. Ainsi, dans les éditions initiales du dictionnaire, les entrées et surtout leur traitement « historique » par les AA. étaient sans nul doute marqués par les conceptions idéologiques dominantes de l'ancienne Allemagne de l'Est et l'on peut aisément imaginer ce que cela pouvait donner en matière d'iconographie chrétienne. Dans le présent

volume, le lecteur a affaire à une forme très actualisée de la présentation de l'iconographie chrétienne où la dimension idéologique du passé a disparu au profit d'éléments iconographiques, historiques et théologiques précis et fort bien documentés.

Même si, pour chaque entrée, la part belle est accordée à la période médiévale — mais c'est là une caractéristique de la très grande majorité des instruments de travail portant sur l'iconographie chrétienne —, les AA. ont cependant eu le souci de traiter les mots de l'iconographie dans une perspective large, tant du point de vue de la chronologie que de l'espace géographique concerné. Dans chaque notice, de longueur variable, le souci de donner des informations sur l'histoire d'un thème ou d'un concept, sur sa formation et son évolution en orientant vers des exemples précis et des concepts corollaires, ainsi que de suggérer des pistes d'interprétation à la fois théologique et historique, est réellement présent. Tout ceci confère une réelle valeur à ce dictionnaire qui devrait s'imposer comme un instrument de travail indispensable pour les spécialistes d'iconographie chrétienne, médiévistes ou pas. Quelques regrets cependant : l'absence d'illustrations (si l'on met de côté les quelques reproductions au trait de mauvaise qualité) constitue un défaut important pour un dictionnaire portant sur l'iconographie. Malheureusement, d'autres dictionnaires d'iconographie ont ces dernières années suivi le même chemin d'un discours sur l'image sans image ! Tel est p. ex. le cas du *Dictionnaire critique d'iconographie occidentale* dirigé par Xavier Barral i Altet, paru en 2003, au contenu scientifique par ailleurs fort intéressant. Dernier regret concernant le dictionnaire allemand : les mises à jours bibliographiques présentées à la fin du volume sont loin d'être exhaustives ni surtout actualisées par des ouvrages récents sur l'iconographie chrétienne en général ou portant sur le Moyen Âge ; on aurait pu y trouver, p. ex., le dictionnaire mentionné précédemment et dirigé par Barral i Altet.

Éric PALAZZO.

Herbert SCHUTZ. — *The Carolingians in Central Europe, their History, Arts and Architecture. A Cultural History of Central Europe, 750-900*. Leyde, Brill, 2004, xxii-636 pp. (Cultures,

Beliefs and Traditions. Medieval and Early Modern Peoples, 18).

Le livre d'H. Schutz, spécialiste d'histoire de la littérature et de la culture médiévales, remet, s'il en était besoin, l'art et la culture de l'époque carolingienne à l'honneur. Depuis le milieu des années 60 du xx^e s., le rôle de premier plan joué par les souverains carolingiens dans l'histoire culturelle et artistique du Moyen Âge et cela, d'une façon générale, pour l'Europe entière, n'est plus à démontrer. Au cours des dernières décennies, de très nombreux ouvrages, articles scientifiques et manifestations culturelles, principalement des expositions, ont mis sur le devant de la scène les productions artistiques et culturelles de l'Europe carolingienne et en ont souligné la très grande richesse.

Le propos du présent livre n'est pas de procéder à des investigations nouvelles sur cette ample matière culturelle et historique. Plus modestement, l'A. propose un parcours synthétique au cœur de l'art et de la culture de la période comprise entre 750 et 900. À propos de cette délimitation chronologique et de la date de 950, on peut s'interroger sur la validité de ce *terminus* comme point d'aboutissement du panorama brossé par H. Schutz. En effet, dans les deux vastes domaines de l'art et de la culture, le milieu du x^e s. marque le point de départ du règne de la dynastie des Ottoniens, du moins dans la partie orientale de l'ancien Empire carolingien. Malgré les nombreuses persistance de l'art carolingien dans les productions artistiques ottoniennes et bien connues des historiens de l'art, notamment des spécialistes de l'enluminure, il eut été préférable, me semble-t-il, de considérer la fin du règne de Charles le Chauve en 877 comme la date butoir marquant la fin du « véritable » art carolingien, caractérisé par un « état d'esprit », que décrit d'ailleurs parfaitement et jusque dans les moindres détails l'A. du présent livre. La limite chronologique que je suggère correspondrait de façon plus appropriée à l'une des originalités du volumineux livre de H. Schutz : remettre à l'honneur auprès des médiévistes la culture et l'art carolingiens de la zone orientale de l'Empire. À juste titre, H. Schutz considère que les spécialistes de cette période se sont dans l'ensemble plus intéressés à l'art de la partie occidentale du vaste territoire conquis progressivement à partir de Pépin le Bref puis surtout du temps de Charlemagne.

Sur ce point, à mes yeux, l'A. force quelque peu le trait et ne tient pas suffisamment compte d'un aspect essentiel de l'histoire carolingienne : la partition de l'Empire en 843. Dans d'autres domaines que ceux de l'art et de la culture, comme p. ex. celui de l'histoire de la liturgie ou bien encore celui de l'histoire des textes et de leur transmission, certains spécialistes ont démontré l'impact de cette partition de l'Empire sur les pratiques rituelles et, de façon plus générale, sur l'étude des répertoires liturgiques, ainsi que sur les grands moments de l'histoire intellectuelle de l'époque carolingienne. Or, dans son livre, H. Schutz semble étrangement soupçonner ce phénomène sans entrer dans le vif du sujet et traiter la question de manière approfondie. Au lieu de cela, l'A. offre un panorama, certes à peu près complet et fort bien documenté, mais qui, je dois le dire, n'apporte aucune nouveauté réelle dans la connaissance que les médiévistes ont aujourd'hui de l'art et de la culture de l'époque carolingienne. Au sein de trois volumineuses parties, l'A. aborde successivement le contexte historique et idéologique de l'époque considérée, la production des objets « de luxe », c'est-à-dire des manuscrits, des ivoires et des pierres précieuses, voire de l'orfèvrerie, et dont la plupart ont une destination liturgique, puis enfin les grandes innovations architecturales de l'art carolingien, prenant en compte les aspects traditionnels de l'historiographie du sujet, notamment la typologie des édifices (distinction faite entre les édifices religieux et les bâtiments du pouvoir politique) et les pratiques liturgiques et leur influence sur l'évolution des formes architecturales.

Je ne peux, dans le cadre de ce compte rendu, entrer dans le détail de ce vaste panorama de près de 400 pages, assurément riche et dorénavant indispensable pour tout apprenti médiéviste désireux d'entrer rapidement dans une matière et des problématiques foisonnantes. Le spécialiste, lui, qu'il soit historien, historien de l'art et, de façon plus générale, intéressé par les différents aspects de la production artistique et culturelle de l'époque carolingienne, restera sur sa faim.

ÉRIC PALAZZO.

Carol SWEETENHAM, trad. — *Robert the Monk's History of the First Crusade*. « *Historia Ihero-*